

& des bras, qui sont des effets purement naturels produits par un suc pétrifiant, & congelés dans les pores du marga. Quant aux vertus de ces os, elles sont de deux sortes comme leur substance. La substance friable a les mêmes facultés que les os, l'ivoire, & la corne de cerf calcinés, & la terre sigillée, qui sont d'absorber l'acide, de dessécher l'humidité, & de restreindre. La partie ou substance dure rapée, & prise précipite, & apaise efficacement l'effervescence de la fièvre. La partie friable est pourtant la plus usitée, & elle vaut la terre sigillée dans les maladies malignes pour faire suer, dans la rougeole, la petite verole, & les fièvres petechiales pour les faire sortir. Si on veut employer la partie dure, il faut la calciner Philosophiquement auparavant.

CHAPITRE IX.

Des Métaux.

Les Métaux sont des corps durs, & ductiles formés d'un suc salin, ou du Mercure coagulé dans les entrailles de la terre, par la vertu de son propre soufre. Nous avons dit au premier Livre que les choses secondaires étoient formées des excréments ou effluxions des primitives; or les effluxions du grand monde venant à se jeter dans une matrice ou un moule propre à engendrer du Métal, l'esprit ou le feu de cette effluxion se met en action & prend la nature de Métal, à quoy il est déterminé par la matrice Métallique. Car les Métaux comme toutes les autres choses, sont composés de deux principes, sçavoir de l'humidité qu'on appelle *Mercur*, & de l'esprit ou feu, qu'on appelle Soufre. Ces deux principes sont le fondement, & l'essence du sel vitriolé; c'est-à-dire, disposé & préparé de la manière, qui est naturellement requise comme matière prochaine pour engendrer le Métal. Ce sel reçoit pourtant des alterations successives, & il n'est pas tout d'un coup Métal parfait. Car comme c'est une loy de Nature, que des parties diverses soient mêlées ensemble pour former les corps, & que ce mélange soit

successif, enforte qu'entre ces parties du mixte les unes viennent plus tôt à maturité, les autres plus tard, & les autres jamais; il faut qu'il y ait nécessairement de la diversité dans la génération des Métaux, & des particules plus ou moins meures les unes que les autres. Les particules les plus meures sont, à ce qu'il me semble, ce que les Philosophes nomment *semence Métallique*. Quoique les parties des Métaux soient tellement compactes & unies qu'il est difficile de les separer, & qu'on doive avouër, que la plûpart des operations vulgaires ne séparent point les parties des Métaux; mais ne font que les préparer ou les exalter, c'est-à-dire, que ces operations sans separer le pur d'avec l'impur ne font que préparer les Métaux en sorte, que nôtre chaleur naturelle les puisse mieux domter; ce seroit pourtant manquer de bonne foy, & avoir un entêtement ridicule, de soutenir cette separation impossible contre une infinité d'expériences, puisqu'un de mes amis & moy avons été assez heureux pour tirer de l'or, une belle huile tres rouge qui surnageoit l'eau. Je n'ay rien à dire en général des vertus des Métaux qui sont si estimées par les Anciens, qu'ils les ont consacrés aux planettes & aux principaux membres de nôtre corps. Et leur ont donné des noms communs aux plus beaux des Astres.

Les Métaux se divisent en trois Classes, suivant leur dureté & leurs préparations. La premiere Classe contient les Métaux nobles, qui sont l'or & l'argent. La seconde, les moins nobles & les plus durs, comme le fer & le cuivre. La troisiéme les moins nobles, & les plus mols comme le plomb & l'étain. Les préparations des Métaux sont . 1. La Purgation. 2. La Calcination qui est immersive, vaporeuse, amalgamative, cementative, & reverberative. 3. La volatilisation, par le moyen de de quoy on volatilise les Métaux en les reduisant en nature d'esprits. 4. L'Extraction ou plutôt la maturation ou exaltation par le ministère de laquelle on tire leurs teintures. 5. La sublimation qui donne leurs fleurs. 6. La salification qui donne leurs sels. 7. La mercurification qui donne le Mercure.

* Je suppose avant d'entrer en matière que les Métaux en général s'engendrent dans les entrailles de la terre d'une substance saline en forme liquide, ou de suc par le ministère de la fermentation qui se termine à les changer en corps durs. La fermentation procede du principe seminal salin des Métaux, qui donne par ce moyen la consistance aux suc's souterrains Mé-

talliques. Et ce principe universel est ordinairement Salino-sulphureux. La différence des Métaux vient de la diversité des suc, & plus la fermentation les meurit, & les purifie, plus le Métal est noble. Quand il est bien meur, le Métal devient fixe & résiste au feu; sinon le Métal n'est pas assez fixe & se détruit dans le feu. Par conséquent plus le Métal est pur, meur & fixe, plus il est noble; & moins il est pur, meur, parfait & fixe, moins il est noble. De là dépend la graduation des Métaux, & il paroît que l'or est le plus parfait de tous, parce qu'il est le plus fixe & qu'il résiste le plus longtems au feu. Les autres sont impurs, & imparfaits, puisqu'ils se fondent facilement dans le feu. L'Argent est le Métal le plus noble après l'or, il résiste longtems au feu, mais moins que l'or; car dans la suite du tems il perd quelque chose de sa substance. Le Mars & les autres Métaux reçoivent de grandes alterations, & de grandes pertes du feu qui les corode & les change en scories. Les Métaux imparfaits sont de deux sortes, *les durs* & *les mols*; les mols sont liquables & se fondent d'abord au feu sans y rougir, ils sont composés d'un Mercure humide trop aqueux, & peu fixe, & d'un soufre fusible & adustible. Les Métaux durs imparfaits, sont au contraire faciles à rougir au feu sans s'y fondre, il sont composés de beaucoup de soufre non liquable & d'un Mercure fixe, & fixant, avec un sel acide qui lie ces deux principes l'un avec l'autre. Pour parler le langage des Chymistes les Métaux imparfaits, ont trois principes, sçavoir, le Mercure, le Soufre & le Sel, non qu'on entende par ces noms les corps vulgaires qui les portent, car par le *Mercur* on entend l'humidité radicale du Métal, qui abonde spécialement dans le plomb & dans l'étain. Par le *Souphre* on entend une substance acide graisseuse où l'acide domine, laquelle substance fait la meilleure

partie des Métaux, même de l'or. On entend par le Sel une substance tres-fixe de la nature des alcalis qui lie le soufre, & concourt avec les autres principes, à la formation de la substance métallique. Il est à remarquer qu'il y a dans tous les Métaux beaucoup d'acide sulphureux noble, & moins noble. Pour commencer par les plus sensibles, cet acide est si abondant dans le Mars qu'étant dissout par l'humidité de l'air, il ronge son propre corps, & le change en rouille qu'on appelle *Crocus Martis*, ou *Safran de Mars*. Le cuivre contient beaucoup de cet acide qui étant dissout par quelque humidité se change en *verdet* ou en *safran de Venus*. Il y en a beaucoup dans le Saturne, comme il paroît dans la purification de l'or, & de l'argent avec le plomb à la coupelle, car s'il y a des Métaux mêlez avec l'or ou l'argent, en les mettant fondre avec le plomb, celui-ci s'attache aux autres Métaux, excepté l'or & l'argent qui demeurent au fond. C'est la preuve ordinaire de l'or & de l'argent. La raison en est que le Saturne ayant beaucoup d'acide cherche à se remplir; & comme les corps de l'or & de l'argent sont trop serrés, l'acide du plomb attaque le cuivre, le fer & l'étain comme moins nobles, plus ouverts & terrestres, qu'il corrode & absorbe, laissant l'or & l'argent au fond. L'Etain contient pareillement beaucoup d'acide, ce qui paroît lors qu'on le calcine & fond au feu avec du cuivre, par flamme sulphureuse qui s'éleve, que si on ne sépare par ce soufre des medicamens *joviaux*, ou tirez de l'étain, ils purgent par haut & par bas, à cause de l'acide. L'Or même n'est pas sans beaucoup d'acide, ce qui se connoit en mettant une baguette de fer dans de l'or fondu, puisqu'en la retirant elle paroît aussi corrodée & rouillée que si on l'avoit enfoncée dans du soufre commun fondu, où l'on sçait que l'acide domine. Il est donc seur que les Métaux abondent en sou-

fre acide, ce que je vous prie de remarquer, parce que nous en ferons mention cy-après. Tous les Métaux étant dissous ont quelque acidité ou quelque legere acrimonie propre & particuliere à raison de leur sel acide implanté. Suivant *Hofman*, l'acide métallique est temperé par les autres principes du mixte, ce qui empêche que l'acidité ne se fasse sentir. Comme les Métaux ont tous la même racine, selon ce que nous avons vû, ils ne different entre eux qu'en degré de perfection; à propos de quoy il paroît ce qu'on doit penser de la transmutation des Métaux, & s'il est possible de faire de l'or d'un autre Métal, en le rendant plus meur & plus fixe. L'Affirmative doit l'emporter quoyque la maniere d'y réüssir soit difficile & peu connue; puisque tout le point de l'affaire consiste à fixer ce qui est volatile, meurir ce qui est crud, & perfectionner ce qui est imparfait. Si on fixe l'argent il deviendra un or blanc, & il ne restera plus qu'à lui donner la couleur jaune pour le rendre or parfait. Si au contraire on ôte à l'or sa couleur jaune, ce sera un argent fixe blanc. Tous les métaux moins nobles tiennent quelque chose des plus nobles, le fer contient un certain sel & soufre solaire: la premiere matiere de l'argent est dans le cuivre, on trouve dans le plomb toujours quelques grains d'argent quand on le calcine. Et il y a toujours un peu d'or dans l'argent, & dans l'étain. Tant il est vrai qu'il y a de l'affinité & du raport entre les Métaux, entre les parfaits & les imparfaits, qui ne sont tels que pour être imparfaitement durs. La terre empêche leur perfection, & les fait demeurer imparfaits, comme l'Antimoine qui n'est pas un Métal parfait; mais qui contient seulement le soufre solaire ou la substance de l'or. C'est par cette raison que l'Antimoine sert non seulement à purifier l'or, mais même à augmenter son poids. C'est ce qui fait encore que les Métaux ne se trouvent ja-

mais seuls, & toujours les uns proche les autres, de forte que là où il y a des mines d'or, il se trouve de l'étain ou quelque autre Métal, & il y a toujours du cuivre près des mines d'argent. Il faut donc conclurre que la transmutation des Métaux est possible; mais à la vérité difficile. Nous voilà tombés sur le mystere de la pierre Philosophale qui sert non seulement à changer les Métaux en or, mais le Mercure même. Supposé, comme il est vray, que les Métaux ne different entre eux que par les degrés de fixité, & de mollesse, de maturité & d'immaturité, il est raisonnable de juger que si on avoit une semence métallique tres-parfaite on pourroit par son ministère meurir parfaitement les Métaux qui ne sont pas meurs. C'est là la pierre Philosophale qui est un remede pour ouvrir les Métaux, pour corriger leur imperfection morbifique, & leur donner la perfection de la santé. Non pas un remede qui concerne la santé du corps, comme quelques-uns l'ont crû fausement, puisq' Vanhelmont assure que les possesseurs de la pierre Philosophale n'en vivent pas plus longtems, que Paracelse est mort à 45. ans, & que plusieurs autres ne sont pas devenus vieux. Les anciens Philosophes attentifs à considerer l'harmonie mutuelle du grand, & du petit monde, & voyant qu'il y avoit sept Planetes principales, & sept, Métaux en contant le Mercure, ils en ont fait l'application aux principales parties du corps humain, & ont rendu les noms des premieres communs aux deux autres. Les Métaux & les parties du corps ont donc pris les noms des planetes, & les convenances de celles-ci, avec les Métaux ont été attribuées aux principales parties du corps qu'on appelle les planetes du petit monde. Ainsi l'or, le Soleil & le cœur, ont correspondance ensemble, la Lune, l'argent & le cerveau en ont entre eux, &c. jusque là même que les Métaux ont emprunté les ca-

362 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
ractères chacun de sa planete. On demande si les
Métaux ont quelque efficacité sur nôtre corps. Ce qui
se peut entendre des Métaux crus & simplement re-
duits en poudre, ou des Métaux préparés & réduits
en forme de remedes. Quant aux Métaux crus, il est
certain, & personne ne doute qu'ils n'exercent au-
cune action sur nos corps, d'autant qu'ils sont trop
durs, & qu'on les rend en forme de poudre comme
on les a pris. Je dis qu'ils n'exercent aucune action,
non pas qu'ils ne sont d'aucune utilité; car quoy
qu'ils soient purement passifs, à l'égard des sels aci-
des du corps, ils ne laissent pas d'être salutaires; car
lors que ces sels corrosifs des premieres voyes les vien-
nent attaquer, & dissoudre, ils perdent leur aci-
monie & sont entraînés dehors avec eux. Lors, par
exemple, qu'on avale du Mars crud en poudre, il ne
fait aucun bien positif & ne produit aucune action,
néanmoins comme les sels acides vitiés des premieres
voies qui causent les maladies pour lesquelles on le
donne, s'attachent à lui, & le corrodent & le suivent;
quand il sort, les maladies cessent, quoyque le Mars
n'ait été qu'un remede simplement passif. Il en est de
même du Saturne qu'on appelle vulgairement la qua-
trième colonne de la Chirurgie; car quand on l'apli-
que, par exemple, sur des ulcères chancreux il n'o-
pere pas activement, mais passivement, & en se
laissant corroder par les sels acides qui s'adoucisent
par ce moyen; c'est en ce sens que le Mars, & les
autres Métaux sont atrictifs, & conviennent inté-
rieurement. Il est néanmoins constant que les parties
intérieures & intimes des Métaux, renferment de
grandes facultés actives; mais comme elles sont cou-
vertes d'une écorce bien dure, on a institué diverses
préparations pour les découvrir, & metre au jour.
La plus excellente de toutes, est celle qui les rend
potables, c'est-à-dire, qui les réduit en forme &

consistence liquide, en sorte qu'on les puisse boire. Il ne suffit pas pour être salutaires qu'ils soient potables & liquides, ils le doivent tellement être qu'ils ne puissent plus reprendre leur ancienne consistance métallique; car dès qu'on peut leur redonner leur premier corps de Métal, ils ne sont point potables, mais de simples dissolutions d'un corps homogène, en des parties homogènes. Les Métaux devenus effectivement potables produisent des effets prodigieux; mais comment agissent ils? Est-ce par un contact corporel, ou par une vertu irradiative & spirituelle? ce n'est point par un contact corporel, car on les ordonneroit en plus grande dose, & ils opereroient moins en une moindre dose, ainsi suivant l'hypothèse des modernes il faut dire qu'ils agissent par une vertu irradiative en réglant l'archée, le reveillant, & lui représentant des idées agréables au lieu des idées désagréables, qui le fassent agir, & travailler au rétablissement de la santé du corps humain. Cette vertu irradiative des Métaux consiste dans leur soufre ou graisse sulphureuse de quoy ils reçoivent leur couleur; ainsi la couleur rougeâtre de l'or dépend de son soufre; la couleur bleuë ou saphirine de l'argent vient du soufre lunaire; la couleur rouge procedé du soufre du Mars, qui tient de la nature solaire, & la couleur vermeille, résulte du soufre du cuivre. Ce soufre des Métaux d'où fort leur vertu irradiative, est appelé par les Modernes *le Soufre benit*, *Sulphur benedictum*, pour signifier ses grandes & divines vertus, lorsqu'il est bien préparé en forme potable, ou en forme de poudre. Le premier, & le plus excellent soufre métallique, suivant l'expérience des Modernes, c'est *le Soufre de Venus*, tiré du Vitriol de Venus que Vanhelfmont appelle le premier être ou la première matiere de Venus, à quoi j'ai dit qu'on pouvoit substituer le soufre de l'Hématite en l'article de cette

364 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
pierre. Pour tirer ce soufre métallique benit, une simple dissolution ni les menstres corrosifs vulgaires ne suffisent pas; ces préparations vulgaires ne font que de simples érosions superficielles d'un tout en plusieurs petites parties qui sont reductibles en leur tout, car par le moyen des sels alcalis, & principalement par le sel de tartre & le borax de Venise, les dissolutions des Métaux par un menstre acide, & ces Métaux potables palliatifs, reprennent leur première forme étant fondus ensemble dans un creuset. La raison en est, que dans la dissolution ou érosion des Métaux par des menstres acides, les parties métalliques se joignent avec les parties acides du menstre; & quand les sels alcalis, comme le sel de tartre, le borax de Venise, le sel volatile de suye, ou le sel de charbons, prennent, & attaquent les parties du menstre, acides & corrosives, celles-ci, sont forcées de quitter les parties métalliques qui n'étant plus soutenues tombent, & par une légère fusion reprennent leur ancien corps métallique. *La Mercurification* est une operation par le ministère de laquelle on prétend avec beaucoup de travail, & d'application tirer du Mercure vif des Métaux qu'on appelle le Mercure des corps, les uns disent ces Mercuries possibles, les autres les nient. Ces derniers ont tort, puisque les expériences journalières prouvent l'affirmative. Une preuve que le Mercure des corps n'est point le Mercure vif vulgaire, c'est que le Mercure des corps dissout l'or sur la main. Car si je mets de ce Mercure dans le creux de ma main, & que j'y jette une piece d'or; il se fera une telle effervescence que je serai obligé de tout jetter, mais l'or sera parfaitement dissout. En second lieu le Mercure des corps ne produit aucune salivation comme le Mercure vulgaire. Mais que dire contre l'expérience? Le Docteur Michâël a vû chez le Général Arnheim le Mer-

cure vif de l'or, qui jettoit des étincelles de feu dans un lieu obscur, & durant la nuit lorsqu'on le remuoit. Le Mercure de l'argent n'est pas si rare, & tout le monde avoué qu'on le tire facilement de la maniere que Monsieur le Chevallier Boyle l'a enseigné. Le Mercure de l'étain, & du plomb est facile à préparer. Et un Chymiste tres-expert m'a dit, qu'un jour qu'il faisoit dissoudre du plomb dans l'esprit de nitre, ayant fait l'extraction de l'esprit de nitre, il resta au fond des cristaux qu'il remua avec une spatule de fer, & que quelques-tems après ces cristaux donnerent des grains de Mercure qui s'attacherent à l'espatule, & qu'ainsi il rencontra le Mercure ressuscité du plomb par hasard. Les moyens dont on se sert pour tirer le Mercure des Métaux sont les sels alcalix fixes, particulièrement le sel de tartre, & le sel armoniac. On les appelle sels ressuscitatifs par excellence, & le sel de tartre est nommé sel privilégié, par *Tachenius*, à cause qu'il tire le Mercure plus puissamment; l'esprit de suye, & son sel volatile sont de ce genre. Après avoir établi que le Mercure vif peut se tirer de tous les Métaux, il reste à sçavoir si ce Mercure préexiste dans les Métaux comme partie de la composition, ou si par le moyen de l'operation, le Métal a été changé en Mercure vif par une nouvelle transmutation ou génération. Ceux qui disent que le Mercure est dans tous les Métaux, soutiennent qu'il est une partie qui entre dans la composition du Métal, & par consequent qu'il précède l'operation. Ceux au contraire qui établissent que le Mercure n'est point dans les Métaux, & qui entendent par Mercure l'humide primogenital, disent que ce Mercure des Métaux est plus artificiel que naturel, & qu'il se forme de la conversion du métal en Mercure vif.

L'Or est le plus solide, & le plus noble de tous les Métaux, jaune, compacte, & composé de parties tres digerées, & tres fixes. Il est apellé *soleil* par les Chymistes qui le designent par le caractère du Soleil, à cause de la sympathie de ce Métal avec le Soleil du grand monde, & avec le cœur qui est le Soleil du petit monde. On le nomme le Roy des Métaux, comme le plus noble. Le meilleur Or de tous est celui d'Arabie, celui d'Hongrie le suit, l'Or du Rhin est le troisième. L'Or passe pour l'excellent corroboratif de la chaleur naturelle, & du cœur, & on le donne avec succès dans les maladies où les forces manquent, il purifie la masse du sang en dissipant les mauvaises humeurs par la diaphoresse. Les Anciens font entrer les feuilles d'or dans plusieurs compositions plutôt pour plaire aux yeux que pour aucune utilité, car l'Or en substance est trop solide & trop compacte pour pouvoir être dissout par notre chaleur naturelle. Il ne sert de rien de suposer de la sympathie entre l'Or & le cœur, car outre que cette sympathie est fondée sur de foibles raisons, on pourroit l'appliquer extérieurement en plus grande quantité, avec plus de vertu, & moins de frais.

LES PREPARATIONS SONT

1. *La purgation*, qui est ou superficielle pour purger la crasse & les ordures seulement; ou véritable, pour le separer des Métaux imparfaits, avec quoy il est mêlé. Pour purger l'Or de sa crasse ou de ses ordures, il suffit de le laver dans de l'eau empreignée de tartre ou de sel commun, ou dans de l'eau forte plus aqueuse que spiritueuse.

La purgation de l'Or, d'avec les Métaux imparfaits se fait
1°. Par la calcination immerfive en dissolvant l'Or dans l'eau regale qui dissout l'Or seulement sans toucher aux autres Métaux. On précipite ensuite la dissolution, & la chaux précipitée, étant fondue donne un Or tres-pur. 2°. En faisant fondre l'Or avec l'Antimoine, on fait un regule solaire de la même maniere que le regule d'Antimoine, puis on met ce regule solaire dans un creuset placé dans un fourneau à vent au feu de souf & de suppression, si l'on veut, & on soufle, s'il est besoin, jusqu'à ce que tout l'Antimoine s'en soit allé en fumée, & qu'il ne reste que l'Or purifié. On purifie pareillement l'Or avec le Saturne de la maniere que nous dirons au chapitre suivant sur

l'argent. 3°. Par la cementation. On prend de l'Or en lamelles que l'on stratifie dans un creuset avec le ciment vulgaire ou le ciment Royal. Puis on donne le feu par degrés durant quelques heures pour brûler les Métaux imparfaits. Voici le *ciment vulgaire*. Prenez poudre de briques ℥. viij. sel commun préparé ℥. iv. sel nitre, verdet, de chacun ℥. ℞. mêlez le tout. Le *ciment Royal* qui n'épargne que l'Or, ℞. Poudre de briques ℥. iij. sel gemme, sel commun préparé de chacun ℥. j. mêlez le tout avec de l'urine pour faire une pâte. *Ciment tres-bon*. ℞. Or part. j. Antimoine. part. ij. Faites fondre le tout pour faire des lamines minces comme du papier pour cimenter durant quarante ou 50. heures, en les stratifiant avec un ciment composé de poudre de briques, de sel commun, de colchotar, de verdet, de sel armoniac, & de bon vinaigre, par ce moyen tout le cuivre se perd. *Autre ciment*. ℞. Alun de plume ℥. j. sel commun calciné ℥. j. sel nitre ℥. ℞. alun crud ℥. j. ℞. terre de Vitriol ℥. ℞. & du vinaigre distillé pour faire une pâte.

II. La calcination. L'Or se calcine de cinq manières, par immersion, à la vapeur, par l'amalgamation, par la cementation & par la reverberation.

La calcination par immersion a deux parties ; la dissolution, & la coagulation ou précipitation. La dissolution de l'Or se fait, avec l'eau regale, l'huile glaciale d'Antimoine, l'esprit de nitre befoardique, les eaux fortes animées par le sel nitre ou le sel commun, avec l'esprit de sel commun alcalisé, le vinaigre distillé alcalisé par l'esprit de vin, l'esprit de bol, de sel gemme, de sel armoniac, l'esprit de Vitriol volatile, de tartre, de sang, d'urine, de chaux-vive, de miel, d'Antimoine, de Mercure, de mine d'Or, de cuivre de Mars, de Saturne, de rosée de Mai &c. La coagulation se fait ou en dissipant l'humidité, ou en précipitant l'Or dissous. La précipitation de l'Or se fait en jettant dessus de l'huile de tartre par défaillance, des cendres gravelées, ou des sels lixivieux des Végétaux ou du Mercure. La précipitation de l'Or se peut pareillement faire avec une dissolution de sel armoniac, & l'esprit d'urine. La dissolution de l'Or avec un menstrué aqueux insipide est presque impossible, on peut pourtant dérober en quelque maniere l'acrimonie du sel commun qui dissout l'Or. Car on assure que l'huile de sel commun, devient presque insipide lors qu'on y éteint plusieurs fois des tuiles rougies au feu, & que de cette huile on distille un esprit doux, capable de dissoudre l'Or.

Quelques-uns se servent du baume doux de sel commun, empreigné par douze fois d'esprit de vinaigre distillé, & ensuite

étant distillé, les fleurs qui s'attachent au col de la retorte se dissolvent à la cave en une huile qui dissout l'Or.

L'Or fulminant. ℞. De l'Or en lames que vous dissoudrez en le mettant digerer dans de l'eau regale composée d'une livre d'eau forte, & de quatre dragmes de sel armoniac, versez goutte à goutte sur la dissolution une bonne quantité d'huile de tartre par défaut, ou bien mettez infuser la dissolution de l'Or dans une bonne quantité de la même huile, jusqu'à ce que la dissolution soit devenue claire & blanche, l'Or se précipitera en forme de limon. Quand tout sera précipité lavez l'Or avec de l'eau commune pour lui ôter toute sa saleté; puis vous le laisserez secher à une chaleur lente dans un poêle, ou par lui-même, & l'Or fulminant sera fait. Il faut manier doucement cet Or de peur qu'il ne s'enflamme & ne se perde, car il prend feu promptement, & pousse en bas tout ce qu'il rencontre au grand danger des assistans; en le broyant il en faut prendre peu à chaque fois, & ne pas se servir de fer, mais de bois, ou bien y verser goutte à goutte de l'esprit de sel commun ou de soufre pour lui ôter sa vertu fulminante. On fixe pareillement la même vertu fulminante en faisant bouillir la précipitation ou chaux de l'Or dans du vinaigre distillé à petit feu, durant 24. heures en remuant toujours.

L'Or diaphoretique. ℞. Chaux d'Or arrosée d'esprit de vin de malvoisie, & desséchée ℥. j. safran ꝰ. j. ambregris, & Musc Oriental de chacun gr. vj. Mêlez le tout & le gardez. Ce remède pris dans du vin de malvoisie ou dans quelque autre liqueur guerit plusieurs affections causées par obstruction. C'est un grand cordial, mais nuisible aux femmes sujettes aux vapeurs, à cause du musc & de l'ambre. La calcination à la vapeur, se fait par le moyen des vapeurs qui s'élèvent de quelques liqueurs corrosives. ℞. Or en lames que vous suspendrez au dessus de l'urine d'un petit garçon, mêlée avec du Marc de raisin dans un aludel assez ample, & bien bouché. Après quoi mettez l'Or dans le marc chaud, durant quatorze jours, & quatorze nuits, il y aura sur les lames une maniere de crocus qu'on ramassera avec une pate de lièvre.

La calcination par amalgamation. ℞. Lames d'Or part. i. Mercure crud purifié part. vj. ou environ, mettez rougir votre Or dans un creuset, & versez dessus le vis-argent, & quand il commencera à s'élever une fumée, jetez le mélange dans une terrine remplie d'eau, & il se congèlera. Pilez le tout avec le double de soufre, & le mettez calciner dans un creuset à un feu lent, & remuez toujours jusqu'à ce que le Mercure, & le soufre soient exaltés en l'air, & qu'il ne reste que la chaux
de

de l'or de couleur de soucy. C'est ainsi que Basile Valentin calcine l'or pour en tirer la teinture. La calcination réussira mieux, si avant de brûler l'Or avec le soufre on amalgame le Mercure avec l'Or, & on le separe à la retorte tant de fois, qu'ils refusent de se joindre l'un à l'autre. Beguin passe le Mercure superflu par le Chamois, & il mêle la masse restante avec le double de sel commun décrepité, & il pousse le tout au feu de reverbere sans fusion de l'Or, dans un creuset luté, & qui n'est ouvert que par un petit trou. Il amalgame de rechef cet Or calciné & edulcoré avec le mercure, il mêle la masse qui est restée dans le cuir, avec le double de soufre vis, & en versant dessus de bon esprit de vin, il y met le feu pour faire brûler le tout avec le soufre, il ne reste que l'Or fort spongieux & atenué.

La calcination par la cémentation, On fait diverses couches d'Or, & de soufre ou de quelque sel alternativement, & on pousse le tout au feu de reverbere dans un creuset, en réglant le feu pour empêcher la fusion de l'Or, qui se pulverise tres-exactement. *Autrement* avec la corne de Cerf brûlée, ℞. *Limaille d'Or bien pilée* avec de la corne de cerf brûlée, & poussez le tout au feu de reverbere, ou dans le four d'un Potier, jusqu'à ce que l'Or ait pris un bel incarnat. Ce remede est tres-efficace, la dose est à proportion de la corne de cerf, qui doit être octuple, sur 3. ou 4. grains d'or. *Autrement* avec la corne de cerf brûlée, ℞. Or en lamines, & de la corne de cerf aussi en lamines. Stratifiez le tout dans un creuset luté & bouché sur un feu de calcination gradué, augmentez le feu sur la fin, de sorte que le creuset rougisse en quatre heures, tirez le tout & reïterez la calcination, en y ajoutant de nouvelle corne de cerf, jusqu'à ce que l'Or devienne friable, ce qui arrive après la troisième calcination, enfin pilez cet Or calciné avec de la corne de cerf brûlée, & poussez le tout au feu de reverbere moderé jusqu'à ce qu'il acquiere la couleur de briques, & vous aurez une poudre d'Or excellente. Il faut faire le premier, & le dernier lit de sable ou d'alun de plume.

La calcination par reverberation, on reverbere l'Or quand on le reduit en une poudre purpurine ou brune, subtile & unie, ce qui se fait par l'ignition simple, ou en melant des fleurs de soufre avec la chaux de l'or. On peut substituer à la reverberation de l'Or, les calcinations reïterées, soit par amalgamation, soit par l'eau regale.

III. *La volatilisation*. Cette operation est une distillation de l'Or à l'alembic, par le moyen de quoy l'Or est reduit en une nature presque spiritueuse par le ministère d'un vehicule ou menstrué volatile, en cohobant plusieurs fois l'Or dissous, sur

le même menstruë jusqu'à ce que l'Or monte ensemble, les vehicules propres sont l'eau regale, l'huile glaciale d'Antimoine, l'esprit de nitre besoardique, l'esprit de sel commun rectifié.

IV. *L'Extraction.* C'est une operation qui sert à tirer les teintures de l'Or. Je sçais que la plupart des teintures de l'Or sont plutôt des dissolutions que des extractions; mais comme tout le monde leur donne le nom de teintures, j'ai crû le pouvoir faire comme les autres. On apelle communement Or potable l'Or reduit en liqueur, & propre pour être pris intérieurement. Il semble qu'Hippocrate en parle *liv. 1. de la diet. text. 47.* où il dit, *Ceux qui employent l'Or, le pilent & le lavent, & le fondent à petit feu, après quoy ils le donnent en toutes rencontres.* Les veritables extractions & teintures d'Or ne sont pourtant pas impossibles; car comme je l'ai déjà dit, j'ay appris par ma propre expérience, & par celle d'un de mes amis, qu'on peut extraire de l'or une huile tres-rouge qui surnage l'eau, je le repete ici afin que personne n'en doute.

L'Or potable par l'esprit de vin animé avec le sel d'urine.
R. Or calciné avec l'eau regale, & devenu tres-poreux, & tres brun par la reverberation, versez dessus de l'esprit de vin microcosmique ou animé par le sel d'urine, & metez digerer le tout à une chaleur legere durant un mois dans un vaisseau sellé hermetiquement, jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge comme du sang. Versez la liqueur par inclination, & remetez un nouveau menstruë, retirant la même chose tant qu'il sera de besoin. Vous ramasserez toutes vos dissolutions, & les ferez digerer durant huit ou douze jours, après quoy on separera le menstruë à une chaleur lente au bain marie, lequel pourra encore servir. Il reste au fond du vaisseau une teinture en forme d'huile tres-rouge qui se dissout dans toutes sortes de liqueurs. & peut tenir lieu d'Or potable. Si au lieu du bain marie, on distille la dissolution au feu de sable dans une cucurbitte ou une retorte, la teinture d'or montera par l'alembic, rouge comme du sang, & il restera au fond une terre acide, noire & spongieuse. La teinture separée de son menstruë au bain marie tiede peut encore être exaltée à force de la dissoudre dans de l'esprit de vin, & de faire l'extraction dudit esprit. La prise est de trois grains à six ou plus. *Sala, Schneemannus,* & plusieurs autres en place de sel volatil d'urine, prennent le sel de la nature, c'est-à-dire l'esprit du monde ou des élémens reduit ou transplanté dans une substance corporelle, dans la terre ou la matrice du monde pour y servir de nourriture aux productions terrestres, lequel après qu'il a été parfaitement

dépuré par les opérations Chymistes, exalté & animé, est apelé Mercure Philosophique. Voyez *Hartman* sur *Crollius*, pag. 399. *sala* sur l'Or potable, *Tentzelius* dans son *Exegesis*, pag. 491. & l'Hydromantie de *Schneuneman*.

Autre Or potable avec l'esprit de vin animé par le sel commun ou par le sel gemme.

Quelques uns animent l'esprit de vin, avec le sel volatil ou les fleurs de sel commun, avec le sel gemme ou les Cristaux doux de sel, avec l'esprit de sel armoniac ou de sel nitre, dans quoy ils mettent en digestion une chaux d'Or extrêmement brune, & poreuse pour en extraire la teinture, on separe ensuite le menstruë & la teinture; on separe ensuite le menstruë, & la teinture reste au fond que l'on peut fixer par la circulation. Mettez-en une dragme dans une once d'eau theriacale pour faire suer, la prise est un scrupule, *Quercetan* touchant les medicaments spagyriques, *Sala* sur l'Or potable, *Kessler* liv. 3. ch. 31.

Autre avec l'esprit de vin alcalisé, ou l'Or de Quercetan.

Calcinez en premier lieu les lames d'or en les cementant avec du salpêtre au feu de reverbere, après quoy cementez l'Or une seconde fois avec le sucre de Saturne, & alumez plusieurs fois sur ce mélange de l'esprit de vin alcalisé. Faites circuler la matiere restante durant quatorze jours, & quatorze nuits, avec de l'esprit de vin alcalisé, faites-en la séparation, après quoy ajoutez de nouvel esprit de vin alcalisé que vous separerez après une seconde circulation, réiterant ces opérations jusqu'à ce que toute la substance de l'Or passe par l'alembic, & après avoir separé le menstruë vous aurez un Or de vie excellent qui sera resté au fond. *Quercetan*, *sala*.

Autre avec l'huile glaciale ou le beurre d'Antimoine.

R. Or calciné par reverberation que vous mêlerez avec de l'huile glaciale d'Antimoine rectifiée, & après un mois de digestion vous en tirerez une teinture rouge, distillez cette huile deux fois, & il s'éleva un Or dissoluble dans l'esprit de vin, qui est l'Or potable. Il est tres-diaphoretique, la dose est de 3. 4. ou 5. gouttes. L'huile d'Antimoine separée de l'Or par la premiere distillation, purge doucement, leve toutes les obstructions, & produit quantité d'autres bons effets. *Hartman* sur *Crollius* pag. 226.

Autre par l'huile sucrée d'Antimoine, ou le Magistere d'Or de Basile Valentin.

R. Or volatilisé, versez dessus de l'huile sucrée d'Antimoine, avec tant soit peu d'esprit de sel commun, & vous tirerez la teinture de l'Or sans toucher au corps. *Basile*, dans son *Triomphe*.

Autre par l'esprit de salpêtre befoardique.

R. Or en feuilles & calciné que vous dissoudrez dans l'esprit de salpêtre befoardique rouge, separez le menstrué à un fort petit feu de peur qu'il ne monte trop d'esprits à la fois, dans un alembic ou un matras à long col, jusqu'à ce qu'il paroisse une pellicule ou maniere d'huile. Versez alors un second menstrué, & la dissolution avec la separation faite, procédez de la même maniere trois ou quatre fois; enfin poussez la dissolution à la retorte à un feu violent pour faire sortir les esprits, remettez les sur la matière, & cohobez jusqu'à ce que l'Or paroisse rouge comme un Rubis.

Autre Or potable par l'huile de Saturne.

R. Or calciné par l'eau regale, ou par le Mercure, mettez le circuler durant quelques jours avec de l'huile jaune de Saturne, & vous verrez vôtre Or dissout en liqueur. C'est un remede excellent contre les venins, & on a vû des gens près d'expirer, revenir par le moyen de cinq ou six gouttes de cet Or, buës dans du vin. Il convient au mal caduc, à l'apoplexie, à la paralysie, & aux autres maladies de la tête, Hartman sur Crollius pag. 474. Kester liv. 4. num. 57.

Autre par l'esprit de sel commun.

R. Chaux ou dissolution d'Or dans l'eau regale de Basile précipitée par le Mercure, versez dessus de l'esprit de sel rectifié, & après la digestion requise tirez-en la teinture, le corps de l'Or restera au fond de couleur blanche, & reductible en argent fixe, exaltez la teinture avec l'esprit de vin en circulant, & cohobant jusqu'à ce qu'elle monte toute avec l'esprit de vin dans l'alembic. K. ster liv. 4. ch. 71.

Autre par l'huile de soufre.

R. Or calciné versez dessus de l'huile de soufre à la campagne, qui surpasse la matière de sept doigts. Faites en l'extraction en cohobant plusieurs fois jusqu'à ce que l'Or soit dissous, quand il le sera, versez dessus de l'esprit de vin rectifié qui surpasse la matière de 4 doigts sans separer l'huile de soufre. Laissez le tout en digestion durant six semaines, puis separez l'esprit de vin à l'alembic, reiterant jusqu'à ce que l'Or soit entièrement montré. Cela étant fait separez doucement l'esprit de vin, & il restera au fond une liqueur rouge. Après la troisième ou quatrième cohobation, il faut separer le phlegme, & y en remette de nouveau; la reiteration avec l'esprit de vin demande dix semaines.

L'Or diaphoretique composé de Poppus.

R. Or en chaux, (dont on a tiré l'huile de sel commun, $\frac{z}{3}$. j. huile de Mercure tirée du cinnabre $\frac{z}{3}$. ij. huile de Mars

titée des scories, $\frac{3}{4}$. j. versez dessus du soufre vis, & après plusieurs extractions, il restera une poudre qui sera calcinée à petit feu & fixée. Ce remede est utile dans les contractions des membres. La dose est viij. grains.

Autre par l'essence de sel commun.

Re. Or bien calciné par amalgamation, versez dessus quintessence, huile, ou baume de sel commun. Versez la dissolution par inclination, & jetez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, celui-ci tirera l'ame de l'Or laissant au fond l'essence de sel commun que vous separerez. La teinture de l'Or sera aussi separée d'avec l'esprit de vin. *Sala* touchant l'Or potable.

Autre par l'esprit de manne.

Re. Or fulminant en chaux que vous reduirez en fleurs avec un instrument d'argent doré. Puis ayant tiré avec l'esprit de manne la teinture des fleurs, on separera l'esprit jusqu'à la consistance qu'on voudra. Ce remede opere par des fueurs puantes, qui entraînent la cause materielle des maladies malignes & venimeuses. La dose est de quelques gouttes. *Ciana. Hervelius.*

L'Or potable avec l'esprit de sel commun de tartre.

Faites un amalgame d'une once d'Or avec six onces de Mercure suivant la méthode ordinaire, passez le Mercure qui reste par le chamois, & pilez l'amalgame avec partie égales de sel commun fusé, faites évaporer le Mercure à un feu mediocre, & lavez le sel dans de l'eau chaude, pilez la chaux fortement avec trois onces de cinnabre commun, mettez le tout dans un creuset fondroyant couvert, excepté un petit trou, cémentez le tout durant trois heures jusqu'à l'évaporation totale du cinnabre, & vous reitererez cette cémentation cinq ou six fois avec une pareille quantité de nouveau cinnabre, jusqu'à ce que l'Or s'éleve en maniere d'éponge rouge. Tirez la teinture avec le menstrué suivant.

Re. Esprit de sel commun de tartre préparé comme il est dit au chapitre du tartre du vin *part. 7.* Esprit de vin *part. xii.* distillez le tout dans une cucurbite; versez cet esprit de vin tartarisé sur la chaux ou les fleurs sublimes de l'Or. Et il se teindra d'un beau rouge. Separez l'esprit de vin, & il restera une poudre de couleur d'écarlate qui a des vertus sans nombre. Si on sublime plusieurs fois la chaux spongieuse de l'Or avec huit parties de sel armoniac jusqu'à ce qu'elle prenne la couleur d'arsenic rouge, & on separe ensuite le sel armoniac, l'extraction de la teinture sera beaucoup plus aisée. *Salm. Cloff.*

L'Or potable de Franc. Antoine.

On purifie l'Or deux fois avec l'Antimoine, on le calcine ensuite avec le Mercure, & le soufre, puis on en tire la teinture

avec le soufre de Saturne. On peut faire la seconde calcination avec du sel marin fusé, & une troisième avec le sel commun de tartre, la dose est de 7. à 8. grains. C'est le véritable Or portable de Londres si vanté, dont j'avois resolu de garder la description pour moy seul; mais comme on a mandé de divers endroits, & même d'une Cour tres-illustre, qu'on attendoit que je le communicasse, je me suis resolu à le faire public.

Autre de Quercetan nommé l'Or de vie.

Tirez la teinture de l'Or en chaux uni & spongieux, en le metant digerer dans du vinaigre distillé, au bain marie; puis exaltez la teinture en la faisant circuler avec l'esprit de vin. Ses vertus sont presque incroyables dans une infinité de maladies.

Autre ou le Laudanum Mercuriel de Bayerns.

℞. Or bien calciné par le Soufre & le Mercure \mathfrak{z} . ℞. huile Mercurielle \mathfrak{z} . v. (c'est peut être l'huile de Saturne) mettez digerer le tout durant huit jours & huit nuits dans une phiole sellée hermetiquement, sur un feu de cendres. Vous tirerez une teinture d'Or rouge que vous metrez en digestion sans toucher au corps blanc, dans une autre phiole sellée hermetiquement dans le fourneau nommé athanor, pour le coaguler en une pierre rouge que vous dissoudrez sur une rape mouillée, & ayant jetté les fèces, vous coagulerez la matière une seconde fois, & reitererez la même operation trois fois. La prise est de deux grains à six.

Autre de Bellichius.

℞. Calcinez l'Or en lames avec l'eau regale, & le précipitez, faites le reverberer, avec des fleurs de soufre, & de Mercure pour le reduire en poudre semblable au bol d'Armenie, dissolvez la poudre dans de l'esprit de vin rectifié par une vingtaine de digestions, & de cohobations, puis la coagulez par l'extraction de l'esprit de vin. Dissolvez la coagulation dans de l'esprit de sel commun en le metant digerer durant trois jours; puis faites l'extraction dudit esprit de sel.

La teinture du soleil ou d'Or.

℞. Or fulminant bien édulcoré *part. j.* Esprit de Vitriol volatil *part. iv.* Quelques-uns préfèrent l'huile caustique de Vitriol, dans quoy on a dissout une troisième partie de sel propre; mais ce menstrué est contraire à nôtre corps, laissez le tout en digestion dans un bain tiede durant 40. jours. Versez l'esprit teint en un beau rouge par inclination, & faites l'extraction du reste jusqu'à siccité; versez dessus la matière seche de l'esprit de vin d'Espagne tartarisé, & tirez-en l'extraction à une chaleur lente qui soit rouge comme un Rubis, distillez vos esprits teints, & reduisez les en la consistance ou

forme de poudre que vous laverez dans de l'eau distillée, ou metrez dissoudre dans une liqueur appropriée pour ôter à cette poudre la saveur de l'esprit de vin. Au défaut de l'esprit volatil de vitriol, on pourra prendre le menstrué suivant. ℞. Sel commun ℥. j. Salpêtre ℥. vj. distillez le tout suivant l'art. ℞. Trois parties de cette eau forte, autant d'esprit de vin, mettez infuser le tout dans une grande cucurbitte que vous boucherez d'abord de son alembic, à cause que les esprits font ébullition d'abord qu'ils sont mêlés ensemble, & de jaunes ils deviennent rouges par le moyen de l'ébullition. Enfin quand l'ébullition est cessée, le menstrué devient verdâtre, & il n'a rien de particulier, si ce n'est que son acrimonie se separe facilement ensuite de l'Or. Ce qui ne se fait pas quand on se sert des autres eaux regales. *Sam. Closs.*

Teinture du Frere Basile.

℞. Or calciné par amalgamation *part. i* mettez le digerer, & dissoudre dans de l'eau regale armoniacale ou saline, c'est-à-dire animée par le sel armoniac ou le sel commun *part. iij*. Versez la dissolution, & jetez sur l'Or restant en chaux une seconde fois, de cette eau dissolvante jusqu'à ce que toute la chaux soit entièrement dissoute, mettez digerer les dissolutions au bain marie pour précipiter les fèces au fond, que vous separerez de la dissolution & metrez digerer celle-ci, encore une fois au bain marie durant neuf jours & neuf nuits; après quoi faites l'extraction de l'eau regale jusqu'à ce que l'huile commence à fortir, reversez l'eau extraite successivement, & empreignez la chaux par des cohobations reiterées jusqu'à ce que la liqueur forte presque insipide. Alors mettez y de nouvelle eau regale, & l'empreignez comme il a été dit, au feu de sable jusqu'à ce que l'Or passe tout par l'alembic. Il faut augmenter le feu à chaque distillation, & faire la dernière extraction au bain marie jusqu'à l'huile pour la metre cristalliser suivant l'art.

℞. De ces Cristaux d'Or *part. j*. Mercure vis purifié, *part. iij*. Remuez le tout fortement, la teinture paroitra & l'amalgame prendra le fond. Vous ferez exhaler le Mercure, & il restera une poudre purpurine d'or qui se dissoudra dans du vinaigre distillé, à quoy elle donnera aussi-tôt une belle couleur de sang. Tirez de cette poudre suivant l'art une teinture rouge avec de l'esprit de vin mêlé avec l'esprit de sel commun pour le dulcifier, jusqu'à ce que le menstrué ne tire plus de teinture, & qu'il ne reste qu'un corps blanc. Si le menstrué n'est pas bien préparé, au lieu d'une teinture rouge il en tirera une verte ou de quelque autre couleur. Le corps blanc qui reste après

L'extraction de la teinture, sert à faire le sel & le Mercure dont nous parlerons ci-dessous. Voyez l'Halographie de *Tholdain* où ces operations tirées du testament de *Basile* sont descrites fort au long.

Autre description tirée du testament Manuscrit de Basile avec quelque changement.

Commencez par purifier l'Or avec l'Antimoine, puis vous le calcinez dans de l'eau regale, & le coagulerez ensuite, après cela vous le volatilisez avec l'esprit de sel commun animé par l'esprit de Dragon ou de sel armoniac. Faites la précipitation avec l'huile de tartre, ou ce qui sera encore meilleur, faites en l'extraction, à petit feu. Mettez reverberer la précipitation avec les fleurs de tartre ci-dessus, faites ensuite l'extraction du tartre de l'Or sur de l'esprit de vin ignée, & l'esprit de sel commun, mettez digerer & dissoudre derechef l'extrait de soufre dans le Mercure des Philosophes ou l'eau regale. Enfin volatilisez la dissolution avec de l'esprit de vin. *Basile* dans sa pierre Philosophale, volatilise l'or avec l'esprit de sel commun, puis il joint l'extrait de soufre, avec l'esprit de Vitriol rouge ou corrosif par le moyen de la digestiō avec l'esprit de vin dulcifié. Il laisse digerer le tout quelque rems pour le dissoudre, & enfin il fait des cohobations jusqu'à ce qu'il ne reste rien dans le vaisseau distillatoire, par ce moyen on acquiert une liqueur solaire ou Or potable de grande vertu.

L'Unicornu ou la manne solaire.

Or en chaux bien reverberé, imbitez le plusieurs fois du menstruë solaire en le metant infuser dans ledit menstruë qui surpasse la matiere de demi doigt, & laissez le tout en digestion à un feu lent, dans un vaisseau scellé hermetiquement jusqu'à ce que la matiere soit seche, reitez l'infusion & la digestion jusqu'à ce que l'Or, soit converti en une poudre rougeâtre. La dose est d'un grain à cinq. Le menstruë solaire se distille de la miniere d'Or à la cornuë par plusieurs distillations reiterées. Il est bon d'alcaliser le menstruë avec son sel propre, & de circuler l'Or en chaux avec le menstruë alcalisé de la maniere qu'on fait les teintures nommées *Mannes*. Il y en a qui se persuadent pouvoir tirer la teinture de l'Or par le moyen des huiles des aromates, en faisant une pâte de la chaux de l'Or bien préparée, avec l'huile de gerofles, de cannelle, de camphre &c. qu'ils metent infuser dans de l'esprit de vin bien rectifié; mais au lieu de la teinture d'Or, il n'acquierent que la teinture des huiles aromatiques qui aime à s'unir à l'esprit de vin comme à quelque chose de même nature. Les Imposteurs vendent ces teintures qui sont d'un beau rouge, pour de l'Or

portable, quoi qu'elles ne participent ca rien à la dissolution de l'Or.

V. *La sublimation.* Cette operation sert à préparer les fleurs de l'Or.

R. Or bien calciné par l'esprit de sel commun, *part. j.* Sel armoniac puré *part. vij.* Mêlez & subliment le tout, il s'élevra des fleurs d'Or que vous laverez pour separer tout le sel armoniac. Il faut avoir un vaisseau d'argent ou de cuivre fait exprés en forme de creuset composé de deux parties comme d'un fond, & de son couvercle qui se puisse couvrir; & fermer. Il y aura un tuyau au côté de ce creuset par où on jettera l'Or fulminant peu à peu, & en bouchant d'abord le tuyau par ce moyen l'Or s'élevra, & s'attachera à la partie convexe du vaisseau. La dose est de six à neuf grains.

VI. *La salification.* Cette operation sert à faire le sel de l'Or.

R. Or fin *part. j.* Mercure purifié *part. vij.* Amalgamez le tout, & faites l'extraction du Mercure à la retorte; faites un second amalgame, de l'Or en chaux, & du Mercure extrait. Et reiterez jusqu'à ce que l'Or ne vueille plus absorber de Mercure, alors versez du vinaigre distilé ou de l'esprit de sel commun animé, metez le tout en digestion à petit feu, versez la liqueur par inclination, & separez-en le menstrué jusqu'à siccité. Ce qui restera sera le sel de l'Or. S'il reste de l'Or vous reiterez vos amalgames, vos digestions & extractions jusqu'à ce que tout l'or soit converti en sel. *Reser. liv. 1. ch. 4.* Quelques-uns tirent le sel de l'Or calciné par l'eau regale & reverberé

Autrement.

durant un mois.

R. Or en fucilles ou calciné $\frac{3}{4}$ lb. Sel commun, salpêtre, alun, de chacun 3. j. Mêlez & metez le tout dans une phiole bouchée de cire d'Espagne, pour metre en digestion au feu de sable, jusqu'à ce que l'Or soit dissous. Versez de l'eau chaude sur la dissolution, & l'Or se précipitera en forme de poudre rouge, spécialement si on fait la précipitation avec l'huile de tartre. Vous édulcorerez la poudre, & verserez dessus de l'esprit de vin bien rectifié, laissant le tout en digestion durant quelques mois dans un vaisseau bien bouché pour donner le tems à l'esprit de vin de s'impreigner du sel de l'Or. Versez enfin l'esprit de vin par inclination, faites-en l'extraction ou metez y le feu, & il restera un sel tres-blanc qui est un diaphoretique admirable. La prise est de 2. 3. ou 4. grains.

Le Sel de l'Or de Basile Valentin.

R. Le corps blanc qui reste après l'extraction de la teinture d'Or de Basile, faites le reverberer doucement durant demie

378 LIVRE SECOND, LA MINÉRALOGIE,
heure, pour lui donner du corps. Versez dessus de l'eau corrosive de miel, laissez le tout en digestion & faites l'extraction du sel suivant l'art, c'est un travail de vingt jours. Distilez l'eau de miel empreignée du sel du Soleil, au bain marie pour en faire l'extraction, & édulcorez le sel de l'Or qui reste, en versant plusieurs fois de l'eau commune distillée dessus dont vous ferez l'extraction par plusieurs distillations, enfin vous le clarifierez avec l'esprit de vin. La dose est de 2. 3. 4. ou 5. grains. La matière restante de l'extraction de ce sel est utile pour faire le Mercure de l'Or.

VII. *La Mercurification.* Cette operation sert à tirer le Mercure de l'Or.

℞. La matière qui reste du sel ci-dessus, versez y de l'esprit de tartre, & laissez digerer le tout durant un mois pour le distiler sur du machefer à une retorte de verre dans un récipient presque rempli d'eau froide, & vous aurez le Mercure de l'Or. *Tholdius* dans son *Halographie* tirée du testament de Basile Valentin.

Le Mercure de l'Or de Paracelse. Cet Auteur donne une méthode générale pour réduire l'Or, & les autres Métaux en Mercure. 1. Il calcine le Métal à la fumée du Mercure, il amalgame la calcination avec le Mercure qu'il laisse en digestion pour en faire l'extraction, celle-ci, faite il amalgame encore le Mercure extrait, il le met en digestion, & il en fait l'extraction plusieurs fois jusqu'à ce que le métal en chaux se fonde comme la cire: Enfin cette chaux se convertit en Mercure par le moyen de la digestion requise. Le bon tems pour amalgamer, suivant quelques-uns, est lorsque les Planetes celestes sont dans leur conjonction.

Le Vitriol de l'Or ou le *Lion verd*, est une préparation plus excellente que l'Or potable, qui est enseignée par *Spontanus*, & recommandée contre la goutte, & la lepre.

* Le Soleil ou l'Or est le plus noble des Métaux, le plus solide & celui qui résiste le mieux au feu. On le marque avec le caractère du Soleil, & il répond au cœur. Tout le monde dit que l'Or est un excellent confortatif qui corrobore par sa vertu irradiative tout le corps humain, résiste à toutes les maladies, & conforte le cœur comme un grand cardiaque; mais est-ce en substance qu'il produit ces grands effets, & lorsqu'on le mêle en feuilles ou en limaille avec les

poudres ou les sirops ? non assurément ; car de cette maniere , il n'a aucune vertu ni active , ni passive , & c'est folie de le joindre aux distillations des eaux précieuses , & d'en metre dans les bouillons qu'on appelle vulgairement consommés , puis que l'Or sort du corps comme on l'y a mis sans aucun effet. Ce n'est pas une moindre folie d'appliquer de l'Or sur le poulx pour conforter le corps ; car il y pourroit demeurer cent ans sans conforter le moins du monde. On a coûtume de rougir l'Or au feu & de l'éteindre dans une eau apropiée , & l'eau dans quoy on l'a éteint est fort recommandée dans la jaunisse pour conforter , & pour resister à la malignité. Quelques-uns nient que l'eau puisse tirer aucune vertu de l'Or par le moyen de cette extinction , mais il est vraisemblable qu'elle en tire quelque chose , puisque plus on l'éteint de fois , plus l'Or perd de son poids , & que l'eau de l'extinction étant un peu évaporée paroît jaune , & dorée. Et si on l'évapore jusqu'à siccité , il reste au fonds une chaux blancheâtre reductible en un Or brun par le ministère de la fusion , ce qui me fait croire que cette eau n'est pas à rejeter. Voyez *Locatellus* dans son *Theatre des arcanes* , arcanes v. pag. 36. & *Burrhus* dans ses *Epîtres à Bartholin*. L'Auteur louë beaucoup l'Or vierge qui se trouve tout fait dans les minieres sans avoir besoin de passer par la violence du fer. Cet Or rend une odeur tres-agréable & donne un bon cordial. Voyez *Hoffman* qui recommande cet Or avec plusieurs autres Medecins , comme un remede tres-salutaire , dont l'usage n'est pourtant pas trop sûr , d'autant qu'il se trouve toujours chargé de quelques excremens du cuivre , & de l'argent qui le rendent nuisible , & poison. Que si on avoit de l'Or vierge veritablement pur , on en pourroit sans doute préparer un excellent remede , parce que la violence du feu fait exhaler les parties

les plus volatiles, & les plus prochaines de la matière première de l'Or, lesquelles font la bonté, & l'efficacité de l'or potable. Quelques-uns disent que l'Or a la vertu de purger; mais si cela est, c'est par accident, l'Or est un corps tres-compacte & solide, qui résiste à la violence du feu. Les menstrués corrosifs ont beau le détruire, il est toujours reductible à son premier corps. Ce qui fait dire aux habiles Chymistes que l'Or est plus aisé à faire qu'à défaire, & à raison de cette union ferme de l'Or, il a été appelé par les Anciens, *Fortitudo fortitudinis fortissima*. La difficulté qu'il y a de détruire l'Or, & la réduction à son premier corps par le moyen des sels fixes, nous font voir que les préparations vulgaires de l'Or ne sont que superficielles, & de simples divisions du corps de l'Or en des parties tres-menuës, plutôt que des dissolutions radicales en quoy consistent les préparations legitimes, veritables & parfaites des Métaux. Cette dissolution radicale ne se doit pas faire, suivant *Potier*, par des corrosifs, car ce seroit un poison; que diront nous donc des calcinations, dissolutions teintures, & autres préparations vulgaires de l'Or, sinon qu'elles sont inutiles, & qu'il n'est aucun veritable Or potable, les menstrués corrosifs, même l'eau forte préparée avec le nitre, & le Vitriol qui dissout tous les autres Métaux, ne touche point à l'Or, à moins qu'on n'y ajoute, du sel commun, du sel armoniac ou leur esprit, pour en faire l'eau regale ainsi nommée à cause qu'elle dissout l'Or le Roy des Métaux. L'esprit de nitre extrait sur l'Antimoine dans la préparation du besoard mineral, étant composé dissout l'Or si puissamment que Monsieur Boyle le nomme *le menstrué tres-aigu*, par le moyen de quoy j'ai extrait de l'Or si parfaitement qu'il ne restat qu'un corps blanc semblable à de l'argent fixe. L'esprit de sel bien rectifié dissout parfaitement l'Or, mais il est corrosif

comme les autres menstruës. Les Philosophes, & Chymistes les plus raffinés demandent un menstruë insipide pour bien dissoudre l'Or, mais en est il, ou non? l'expérience fait pour l'affirmative, puisque quelques-uns sont parvenus à dissoudre l'Or avec l'esprit de la rosée de Mai, & d'autres avec l'esprit de la nége par un artifice singulier. Le fondement de la purification de l'Or par l'Antimoine, est que le soufre solaire de celui-ci, se joignant avec le sel de l'Or dans la fusion lui redonne son ancienne splendeur, pendant quoi les autres Métaux s'attachent à l'écume. La cémentation de l'Or est une operation par le moyen de quoy on le calcine, en metant dans un creuset un lit de poudre, & un lit de mine d'Or, puis un autre lit de poudre que l'on nomme ciment, en continuant successivement, & finissant par où on a commencé. L'Auteur donne plusieurs descriptions de ces céments. Outre les dissolvans salins de l'Or, l'Auteur fait mention du sucre dont l'esprit est capable de dissoudre ce Métal. L'Or peut être encore dissous dans l'esprit de miel, & de cette dissolution avec l'eau de vigne distillée, on peut préparer une eau qu'on fait passer pour l'Or potable. L'Or fulminant est une poudre d'Or calciné qui prend aisément feu, & pete comme la poudre à canon. Il y a des mesures à prendre dans la préparation de ce remede, qui est le tems de la saturation ou quand l'ébullition cesse; si elle dure trop jetez y de l'huile de tartre, & la vertu fulminante s'arrêtera, il faut gouverner le feu adroitement; car si le creuset s'échauffoit un peu, trop la matière prendroit feu, & casseroit tout avec un grand bruit. En poussant par en bas, au lieu que la poudre à canon s'éleve en haut: en place de sel de tartre ou d'huile de tartre par défaillance; on peut prendre le sel de sarmement calciné ou d'autres sels alcalis. Si on met du feu au dessus de l'Or fulminant si près qu'on voudra

382 LIVRE SECOND ; LA MINERALOGIE ,
pourvû qu'il ne touche point , l'Or ne brûlera , &
ne petera point ; mais il s'allumera promptement si
on met le feu dessous. *Vuillis* au Traité de la fer-
mentation , & *Tachenius* dans son *Hippocrates Chimicus* ,
démontrent que la fulmination de l'Or dépend
des mêmes principes que la fulmination de la poudre
à canon. Celle-ey , dépend du soufre , du salpêtre ,
& du charbon de tillau , qui en faisant promptement
effervescence ensemble , excitent ce bruit. Il y a de
même du soufre dans l'Or fulminant , sçavoir le soufre
solaire , il y a du salpêtre qui vient de l'eau regale
qui en est composée , & qui reprend sa premiere for-
me quand on jette de l'huile de tartre sur l'eau regale.
c'est ce salpêtre , & ce soufre qui font la vertu ful-
minante de l'Or , & qui petent en faisant effervescence
ensemble. On peut préparer du Mars fulmi-
nant , & du Saturne , mais par une autre méthode. Il
est arrivé souvent dans la préparation du sucre de Sa-
turne , qu'il a pris feu avec bruit , & cassé tous les
vaisseaux comme l'Or fulminant auroit pû faire. Pour
ôter la vertu fulminante à l'Or , il ne faut qu'y ajout-
ter un esprit acide , comme l'esprit de soufre ou de Vi-
triol , & le vinaigre distilé qui fixant le salpêtre , l'em-
pêche d'attaquer avec violence le soufre solaire. On
met pour cet effet calciner l'Or fulminant avec des
fleurs de soufre , & l'esprit acide de celui-ci , qui
s'éleve dans la calcination empêche celui-là de peter.
L'Or fulminant perd pareillement sa fulmination ;
quand on le met bouillir dans du vinaigre distilé. Cet
Or est un excellent carminatif qui dissipe puissam-
ment les vens des enfans & des adultes , étant bien
édulcoré il devient diaphoretique & alexipharmaque ,
& quand il n'est pas assez édulcoré , son acrimonie le
rend laxatif & purgatif. L'Auteur ordonne l'eau forte
avec le sel armoniac , ce qui est à remarquer , par ce
que l'eau forte commune ne feroit point l'Or fulmi-

nant. L'amalgame est un mélange du Mercure avec les Métaux, & l'amalgamation de l'Or est une calcination de ce Métal avec le Mercure par le moyen de quoi il reste dans le creuset une liqueur en manière de beurre, qui est une réduction de l'Or en ses plus petites parties. La poudre à canon fait son effort en haut, & l'Or fulminant en bas, à cause que la première est inflammable, & qu'elle suit le mouvement du feu qui tend naturellement en haut; mais l'Or fulminant ne jettant qu'une fumée sans flamme est déterminé par sa pesanteur à agir en bas. On prépare une corne de cerf solaire, en mettant un lit de corne de cerf en lamines sur un lit de lamines d'Or, successivement jusqu'à ce que le creuset soit plein. On met calciner le tout dans le four d'un Potier, jusqu'à ce qu'il paroisse d'un rouge de poupre. Le sel de la corne de cerf volatile salé dissout l'Or peu à peu & le réduit en poudre, qui reçoit la couleur rouge du soufre solaire, c'est un grand remede dans les fièvres malignes & pestilentielles pour pousser à la circonférence, il est aussi cordial à raison de l'Or: le sel volatile de corne de cerf est si puissant qu'il dissout l'Or à l'aide du feu. La volatilisation de l'Or & des autres Métaux est une operation tres-considerable, & non impossible, pourvû qu'on ait un menstruë propre pour les élever dans l'alembic. Celui pour l'Or est l'esprit besoardique composé de beurre d'Antimoine, d'esprit de nitre, & de sel, qui dissout l'Or d'une maniere particuliere & l'enleve avec foy dans l'alembic, & au col de la retorte où il se congèle en forme de cristaux rouges avec le menstruë. *Zwvelfpher* dans son *Mantissa Hermetica* pag. 331. tire de l'Or vierge, & sans feu, un esprit par la distillation à la retorte à un feu violent, capable de dissoudre, & de volatiliser l'Or, c'est-à-dire de le convertir en sel volatile. La sublimation de l'Or est de ce lieu; voicy

384 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
comme quoy elle se fait. *℞.* Or bien purifié, & re-
gule d'Antimoine, parties égales de chacun, que vous
sublimerez deux ou trois fois avec du sel armoniac, en
ajoutant toujours la matière sublimée sur les féces.
Enfin lavez la poudre pour l'édulcorer dans de l'eau
vulgaire, & vous aurez une belle poudre rougeâtre
excellente pour pousser par les sueurs, la prise est de
deux ou trois grains dans du vin. L'extraction suit
la volatilisation, c'est une operation qui sert à ren-
dre l'Or potable. Pour rendre l'Or tel, une simple
dissolution ne suffit pas, parce que l'Or est toujours
reductible par le moyen des sels alcalis, il faut une
résolution parfaite du mixte en ses principes. *Para-*
celse en donne les regles lorsqu'il dit que la premiere
chose qui est nécessaire pour rendre l'Or potable est
de le volatiliser, & de le rendre irreductible, après
quoy on en peut tirer une veritable teinture avec l'es-
prit de vin, car sans ce dernier, il est impossible de
préparer l'Or potable. Voyez *Hauffman* & l'Auteur
dans le *Traité touchant la consanguinité de l'Or, du*
sucre & du vin. Le veritable Or potable, ou la veri-
table teinture de l'Or, doit être extrêmement rouge,
& telle que l'Or qui semble jaune aux yeux, paroît
lorsqu'on le regarde avec un bon microscope. La
premiere chose à quoy on doit penser quand on veut
faire l'Or potable, c'est d'avoir le veritable menstrie
pour le dissoudre, & le volatiliser; surquoy vous re-
marquerez la bisarerie de certains Chymistes, dont
les uns ont choisi pour préparer l'Or potable, les ordu-
res ou la cire des oreilles; les autres la fiente de pi-
geon, d'autres le feu folet, & d'autres d'autres cho-
ses absurdes que vous pouvez voir dans *Agricola*, &
qui ne meritent pas d'être repetées ici. Les vrais
menstrieux doivent être sans corrosion, & sans acri-
monie, & fondre doucement l'Or, non pas le dissou-
dre avec violence, ils doivent pénétrer totalement le
corps

corps de l'Or, & refondre exactement sa tiffure. *Agricola* au lieu cité fait mention d'un menstüé de ce genre, & il dit qu'il en a vü un insipide, & nullement corrosif qui dissolvoit l'Or par le moyen d'une digestion en une teinture tres-rouge, & qu'ayant fait l'extraction de ce menstüé, le verre paroissoit comme enduit de lamines d'Or. *Mejerus* dans son écrit touchant la Chymie, dit que les Americains ont un menstüé insipide avec quoi ils amollissent tellement l'Or qu'ils le manient avec les doigts comme la cire, y faisant des creux pour enchasser des pierres précieuses, en rabatant les bords de l'Or dessus pour les mieux faire tenir. Une marque que ce menstüé des Americains n'est point corrosif, c'est qu'on peut manier l'Or avec les doigts. Le *Docteur Michaël* a vü un collier d'Or, fait de cette maniere. *Laurenbergius* contre *Sala*, *Aphor. v.* assure qu'il a vü une eau insipide dans quoy l'Or se fondoit comme la glace se fond dans l'eau chaude. Le Chymiste de l'Archevêque de Louvain avoit une eau blanchâtre, d'une saveur qui aprochoit de l'acrimonie du Vitriol dans quoi l'Or se dissolvoit dans l'espace de six heures en une liqueur de couleur de sang, qu'il distribuoit avec succès aux malades dans toutes sortes de maladies. En faisant l'extraction du menstüé, il restoit une liqueur grossiere, & huileuse d'une saveur douceâtre qui ne se pouvoit plus coaguler au feu. La méthode de *Bartholet liv. 5.* du *Traité de la respiration ch. 3. pag. 413.* n'est pas à rejeter; il se sert dans la préparation de l'Or potable d'un menstüé insipide tiré du *Lapis Lazuli*, lequel Lapis renferme la premiere matiere de l'Or, & on peut dire que qui sçait tirer ce menstüé possède un remede d'une grande valeur. Quant à l'huile rouge de l'Or, voyez l'Auteur. *Zwuelpher* dans son *Mantissa Hermerica pag. 331.* distile de la marcasite de l'Or une liqueur insi-

pide avec quoy il prétend dissoudre l'Or, & le rendre potable. L'esprit de vin animé par le sel d'urine est un excellent menstruë pour les préparations de l'Or, & dont *Hauffman* prend le parti contre le *Docteur Ethardius* & plusieurs autres. L'Or dépouillé de sa couleur & de sa teinture devenu, pâle & blanc, & restant fixe, est apellé *Lune* ou *argent fixe*. L'Argent fixe vient de l'Or & de l'argent: il vient de l'argent lorsqu'on le fixe tellement qu'il soutient le feu comme l'Or, & de l'Or de la maniere qui a été dite. Voyez *Hauffman*. L'Argent fixe dépouillé de la teinture de l'Or, la recouvre étant refondu avec l'Antimoine, & le Mars. La raison en est, que le Mars & l'Antimoine contiennent du soufre solaire non meur, & volatile qui se joignant avec l'argent fixe, se fixe avec lui, & le fait devenir Or parfait. La plupart des Chymistes se servent de l'esprit de la rosée de Mai pour faire l'Or potable, à quoi ils attribuent de grandes vertus. En voici la préparation.

℞. Mine d'Or de Hongrie qui se trouve dans le caillou rougie dans un creuset plusieurs fois, & éteinte à chaque fois dans de l'esprit de vin, puis pulvérisée, surquoi vous verserez le menstruë suivant,
 ℞. Rosée de Mai ramassée sur le bled, ce qu'il vous plaira, laissez le tout en digestion dans du fumier de cheval durant quatre semaines, filtrez le tout & le distilez au bain marie, le phlegme ou la liqueur saline rouge qui reste au fond sera poussée à la retorte à un feu ouvert. Il monte en premier lieu un esprit qu'il faut metre à part; l'huile & le sel volatile sortent ensuite; l'esprit qui sort le premier à cause de sa subtilité extrait la teinture de l'Or. L'huile acree & le sel volatile corrodent, & dissolvent le corps de l'Or, ce qu'il faut bien distinguer pour ne les pas confondre ensemble; car au lieu d'une teinture, on n'auroit qu'une dissolution, ou separe l'esprit de la

teinture , & il reste une essence liquide dont la prise est de six à dix gouttes. On prépare aussi l'Or potable sur le champ avec l'esprit de nége en Hyver , lequel possède de grandes vertus. Voyez Bartholin cent. 3. Epist. pag. 256. dans la réponse à la lettre du Docteur Langelot premier Medecin du Duc d'Hoïstein , Gattorp. Beckerus dans son Medicus Microcosmicus pag. 67. Edition de Londres in 12. préserveit sous le nom de *Parnacée Solaire* une belle manière de faire l'Or potable , qui se trouve dans cet Auteur. Je crois que l'opération réussiroit beaucoup mieux si on prénoit la terre Solaire d'Hongrie dont nous avons parlé ci-dessus. L'esprit de manne qui sert à tirer la teinture du Corail , est pareillement propre à extraire une teinture rouge du crocus ou de la chaux solaire , ou pour mieux dire de l'Or fulminant. Que si on y ajoute l'esprit de la rosée de Mai , ramassée au tems requis , & bien préparé , le menstruë operera beaucoup plus promptement & efficacement. La teinture d'Or d'Antoine , ou l'Or potable de Londres no. xiiij. est fort estimée pour ses bons effets. La description que Schröder en fait est imparfaite & cruë , parce qu'elle ne lui étoit pas bien connuë. La véritable se trouve dans Sala part. 2. pag. 223. de sa Chrysiologie. L'Auteur fait encore mention d'une teinture d'Or par le ministère des huiles aromatiques , & *Minsitibus* entre autres en tire une avec l'huile de cannelle distillée , ainsi que le Docteur Ganslandt Medecin de Dresde. Voyez Zuvelpher dans son *Mantissa Hermetica* , pag. 36. où il donne un baume solaire fait avec des huiles distillées en forme de baume de soufre. Les fleurs & le soufre de l'Or se préparent avec l'Or fulminant. Voici comme le soufre se fait. ℞. Or fulminant , versez dessus de l'esprit de vin dépouillé de tout son phlegme , on le met sous une campane comme on procede dans la distillation de l'huile de soufre , & en

metant le feu à l'esprit de vin, l'Or fulminant au lieu d'agir en bas, il monte & enleve avec soy le soufre de l'Or qu'on ramasse, & tire de la campane. C'est un grand sudorifique, & alexipharmaque. On prépare les fleurs du même Or fulminant dans une retorte à tuyau, où l'on a placé une coupelle avec deux grains d'Or fulminant, qui fulmine lorsque la retorte est échauffée, pendant quoy les fleurs s'élevent, & se ramassent dans un grand alembic. On reitere l'operation jusqu'à ce qu'on ait assez de fleurs d'Or; on les prend en substance, ou bien on les extrait avec l'esprit de pierre Calamine, suivant la methode de *Glauber*. Il ne faut prendre à chaque fois que deux grains d'Or fulminant, & jamais plus. Les autres descriptions de l'Or potable sont fausses, & ne sont que de simples dissolutions. Vous devez sçavoir que les tentures d'Or préparées avec des esprits salins corrosifs, tels que sont l'esprit de sel, de salpêtre &c. rendent les excremens fort noirs, ce qui procede de la chaux de l'Or, qui se précipite par les menstruës qui se trouvent dans les intestins. Quant à la *Mercurisation*, j'ai déjà dit que plusieurs doutoient de l'existence du Mercure des corps, contre l'expérience même du Général Arnheim qui possède un Mercure Solaire, qui étant remué la nuit ou dans un lieu obscur jette des étincelles de feu, qui est sa marque veritable. Ce Mercure est merveilleux pour la transmutation des Métaux, & meilleur que le Mercure vulgaire dans la cure de la verole qu'il guerit sans salivation *Trevelius* le pere Medecin du Comte Montecuculli assure qu'il a vû chez le *Docteur Herbenius* une machine dans laquelle il mit de l'Or d'Hongrie, d'où il coula en un moment de bel argent-vif, que si on remué trop la machine, elle s'échaufe tellement que le vif-argent s'en retourne & se reduit en poudre. *Edouard Keller* Chymiste Ecoissois fait un

trou dans l'Or légèrement fondu, il remplit ce trou d'une poudre blanche, il place la masse dans un vaisseau de terre ou un creuset, qu'il couvre d'esprit de vin, & met le tout sur le feu. Quand la masse est échauffée l'Or se change presque tout en vif-argent. Penote se persuade que cette poudre doit être quelque chose de Mercuriel, puisqu'il n'y a qu'une seule chose au monde qui puisse venir about de la dureté de l'Or qui résiste à la plus grande violence du feu. En un mot, c'est la poudre du Cristal sublimé, dissous dans l'eau royale, à quoy on mêle le sel de tartre, qui est le véritable réunificateur du Mercure congelé. Voyez *Libaut* dans son *Syntagma de transmutationibus*, liv. 7. ch. 14.

CHAPITRE X.

De l'Argent.

L'Argent est un Métal blanc, noble, & moins parfait que l'or. Il est appellé par les Chymistes *Lune & Cerveau*, à cause de la sympathie qu'ils croient qu'il a avec la Lune, & le cerveau de l'homme. Il passe pour le corroboratif spécifique de la tête, & des esprits animaux, & pour être tres-efficace dans l'épilepsie, l'apoplexie & les autres affections semblables de la tête.

I. *La purification de l'Argent de ses ordures superficielles*, se fait en le metant bouillir, & en le lavant dans de l'eau dans quoy on a dissout du tartre, & du sel commun.

La purification de l'Argent d'avec les autres Métaux se fait en trois manières. 1°. *Par la calcination immersive* On dissout l'Argent dans l'eau forte, qui dissout l'Argent seul sans toucher aux autres Métaux. 2°. *Par la fusion avec le plomb*. On fait fondre du plomb dans un creuset, puis on y jette l'Argent, & on continué le feu jusqu'à ce que les Métaux imparfaits, soient tout exhalés en fumée avec le plomb, ou convertis en écume, l'Argent purifié restant au fond. Comme il faut un grand feu, il est bon d'avoir un fourneau à vent. Le plomb